

turés, mais on serait porté à croire que l'augmentation naturelle dans ces pays excéderait de beaucoup le chiffre de la mortalité. Cependant, nous voyons que, bien que la population en 1881 fût de 5,174,000 âmes, elle était réduite en 1891 à 4,700,000 âmes. Nous prendrions en pitié celui qui dirait que la proportion de l'augmentation naturelle en Irlande a subi une diminution de 400,000 âmes.

M. l'Orateur, une partie—et j'insiste sur ce point—une partie de nos accusations contre les honorables ministres est celle-ci, savoir : que par la maladresse de leur système, un résultat direct de ce mode vicieux de taxation, doit grandement nuire à la proportion de l'augmentation naturelle. Vous chassez de notre pays une partie considérable de la jeunesse, et vous diminuez considérablement par là la proportion naturelle de l'augmentation. Je crois que c'est une proposition que tout député pourrait vérifier par lui-même avec la plus grande facilité.

Il y a quelques années, plusieurs journaux dans le pays ont traité cette question, en donnant les détails les plus complets possibles avec les noms et les adresses des jeunes gens qui avaient quitté un très grand nombre de villes et de villages, et le résultat était véritablement épouvantable. Sur une population mâle de 200 et 300, nous constatons une diminution de 100 dans l'espace de six ou sept ans. Dans des villes ayant une population mâle de deux mille ou deux mille deux ou trois cents au plus, les journaux pouvaient publier, je regrette de le dire, des listes établissant une diminution du nombre des jeunes gens dans ces régions de six ou sept cents et ainsi de suite en proportion. Or, il est raisonnable de demander si j'exagère en prenant 2½ pour 100 comme la proportion de l'augmentation naturelle de la population dans un jeune pays qui a notre disposition une étendue illimitée de terre fertile. Tout ce que je puis dire c'est qu'en disant 2½ pour 100, je ne me suis pas seulement conformé à l'opinion déjà exprimée par presque tous les écrivains qui ont traité cette question appliquée à de jeunes pays dans les mêmes conditions que nous le sommes, ayant une population éparsée et une quantité de terrains disponibles, mais nous voyons que cette prétention est confirmée de la manière la plus frappante, en premier lieu, par l'expérience des Etats-Unis acquise quand ils n'avaient pas d'immigration, et lorsque le chiffre de leur population ressemblait intimement au nôtre, et en second lieu, par notre propre expérience acquise dans les dix années écoulées entre 1851 et 1861, 1861 et 1871 et entre 1871 et 1881.

Dans les circonstances, je suis parfaitement justifiable de dire que l'effet de cette politique est que l'augmentation naturelle du Canada excède considérablement la proportion réelle d'augmentation, et il faut en attribuer la cause à l'émigration d'un très grand nombre de nos jeunes gens. Or, il n'y a pas un député dans cette chambre qui devrait connaître ce fait mieux que l'honorable ministre lui-même. Que voit-on dans sa propre province? On constate que dans sa propre province la population est loin de conserver son même chiffre. Entre 1871 et 1881 la population de la Nouvelle-Ecosse a augmenté d'environ 50,000 âmes, et entre 1881 et 1891 l'augmentation de la population a été à peine de 10,000 âmes, et, pour en venir à ce qui touche de plus près l'honorable ministre, qui représente le comté d'Antigonish, j'ai examiné les archives de ce comté, et j'ai constaté qu'en 1881 la population

était de 18,060 âmes, tandis qu'en 1891 elle n'était que de 16,112; d'après le recensement il y a eu une perte absolue de 1,948 âmes, en sus de toute l'augmentation naturelle. Mais d'après mes chiffres à 2½ pour 100 par année, ce qui équivaut à 25 pour 200 pour les dix années, la diminution serait de 4,512 âmes, et ce comté que l'honorable ministre représente fait voir une perte de près de 6,500 âmes durant les dix années.

M. l'Orateur, j'ai quelque peu le droit de dire à l'honorable ministre que, représentant un tel comté, venant de la province de la Nouvelle-Ecosse, représentant comme il le fait, les provinces maritimes, lesquelles font voir le pire état de choses qu'il est possible d'imaginer, lesquelles sont dans des conditions absolument stationnaires—je prétends que j'ai quelque peu le droit de dire à l'honorable ministre que cet état de chose exige l'attention la plus sérieuse et la plus empressée du gouvernement.

Or, permettez-moi de demander comment il se fait que la proportion naturelle d'augmentation excède de beaucoup la proportion réelle d'augmentation, ou, en d'autres termes, que la proportion réelle d'augmentation dans un pays comme le nôtre est de beaucoup au-dessous de la proportion naturelle? Dans les anciens temps, comme l'a fait observer mon honorable ami, il y aurait trois causes, la guerre, la peste et la famine. Quand ces trois causes, séparément ou réunies, affligeaient un pays, nul doute que la proportion réelle tombait au-dessous de la proportion naturelle d'augmentation. Si je me le rappelle bien, les écrivains de l'Apocalypse avaient prédit qu'une autre plaie dévasterait l'univers dans les temps à venir; outre les trois plaies déjà mentionnées il y en aurait une sous la forme d'une bête malfaisante, que les théologiens qui ont étudié la question attentivement seraient disposés, je crois, à désigner sous le nom de système de protection. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas eu dans le Canada une guerre désastreuse, ni de peste, ni de famine, grâce à Dieu, mais nous avons eu une politique nationale, et vous voyez ce qu'elle a fait pour nous.

M. l'Orateur, je choisis les sept ou huit Etats de l'Union qui ont été dévastés par une guerre terrible entre 1860 et 1870; je prends les Etats de la Virginie, la Floride, la Georgie, du Texas, de la Louisiane, de l'Alabama, du Mississippi, du Missouri, de la Caroline du Nord et du Sud et du Tennessee. En 1860, leur population était d'environ 11,000,000 d'âmes. Ils ont eu quatre années de guerre civile, et en 1870, leur population était de 12,487,387 âmes. Dans le cours de ces dix années, ces Etats du sud, qui avaient subi les plus grandes horreurs de la guerre, dans laquelle un nombre énorme de leurs jeunes gens qui avaient péri, où les richesses avaient été presque entièrement détruites, ces Etats, dis-je, avaient augmenté en population, d'environ 14 pour 100. Dans le vieux Canada et dans les provinces maritimes, l'augmentation entre 1881 et 1891 a été de 325,000 sur une population de 4,156,000 âmes. Durant ces dix années, sous le régime de la politique nationale, ils ont augmenté de sept pour cent comparativement à quatorze pour cent dans les Etats du sud que je viens de mentionner; je crois que ce fait seul devrait convaincre les honorables ministres, non pas, peut-être, que leur politique est mauvaise, mais, assurément, il devrait les convaincre qu'il y a un besoin urgent de considérer comment se pro-